

## Enseignement-14- La patience, une vertu chrétienne

La patience. C'est un beau sujet pour le temps du carême. La patience de Dieu avec nous autres, la patience de chacun de nous dans notre quotidien. Et ça a l'air qu'il y a des gens, même dans les cellules, qui sont impatients. Impatients avec les gens qui sont autour d'eux, impatients dans leur quotidien, impatient aussi des fois avec l'Église. On trouve que ça ne bouge pas assez vite. Impatients des fois même avec son curé, il devrait faire ça autrement, puis des fois ça ne bouge pas assez vite non plus. Si on veut être impatient, on a beaucoup de raison de le devenir dans notre société.

Puis on peut se dire, comment on va faire pour devenir patient? Patient avec les personnes, patient dans les situations inexplicables que nous avons à vivre. Comment faire pour que, un peu impatient dans le fond, on puisse vivre ça dans la paix? D'abord, je pense qu'on peut se dire qu'une certaine impatience, c'est bon. Parce que, à ce moment-là, ça devient comme un ressort qui nous pousse vers l'avant. Une certaine impatience, c'est bon.

Mais il faut bien doser cela. Parce que, à un moment donné, ça devient un vrai défaut. Un vrai défaut qui nuit à la personne et qui nuit aux autres autour de nous, et qui nuit à tout projet qu'on veut faire avancer.

Alors, comment devenir patient? Il y a des choses au niveau tout simplement humain et psychologique, dont il faut tenir compte d'abord. Quelqu'un qui voit monter l'impatience, il faut qu'il ait une certaine sagesse de s'arrêter pour respirer et se parler. Quelqu'un qui laisse monter ça, puis qui ne réagit pas tout de suite, il va se ramasser avec un grand feu qu'il va être difficile après ça à contrôler. Être capable de respirer, même ça va aller jusqu'à s'asseoir pour respirer, prendre un bon respire. Des fois on dit, respire par le nez. Respirer. Puis être capable aussi de se parler. Se parler, c'est une façon de se contrôler. Ça peut être quelqu'un qui va se dire tout simplement: « Voyons donc, énerve-toi pas. » Ou encore ils vont dire : « Bien oui, si je m'énerve qu'est-ce que ça va donner ? » Être capable de se parler. À mon avis, dans notre société, les gens ne se parlent pas assez. Non pas entre eux autres, mais d'abord à eux-mêmes. Être capable de se parler, parce que c'est en se parlant qu'on se dirige dans le fond. En ne se parlant pas, on se fait avoir.

Deuxième chose, qu'il serait peut-être bon de regarder si on veut devenir plus patient, c'est qu'il faut être capable d'accepter que tout ne va pas nécessairement comme je veux. Quelqu'un écrivait : « Les contrariétés font partie de notre vie et même elles sont une source de grâce. » Les contrariétés font partie même de la vie chrétienne et elles sont une source de grâce. Alors, lorsqu'il arrive quelque chose, je peux vouloir tout simplement que ça se passe comme je veux. Et aussitôt que je suis poigné à ça, moi dans ma vie, il faut que les choses arrivent comme je veux, il faut que les gens fonctionnent comme je veux, si tu gardes ça dans ton ordinateur personnel, tu vas avoir des problèmes au niveau de l'impatience. Parce que, souvent ça arrive ça, les choses ne fonctionnent pas comme je veux.

Un autre point qui peut nous aider à être patients. C'est lorsque ça ne fonctionne pas comme je veux, être capable de me dire : je vais faire ce que je peux, puis le reste je vais le laisser là. Souvent on est impatient, c'est parce qu'on s'en met trop sur les épaules. Il faut avoir le succès, il faut que ça marche. Il faut que ça marche comme on veut et quand on veut. Tandis que si tu te dis : bon il y a une bonne contrariété là, bon je ne m'énerverai pas, je vais faire ce que je peux puis le reste je le laisse là. Déjà ça fait moins de pression sur les épaules et ça ferait moins de pression pour faire monter l'impatience. Ce sont tout simplement des petits trucs dans le fond qu'il faut, chacun de nous autres, essayé de trouver.

Un autre petit moyen qu'il faut être capable de se trouver, c'est se dire : lorsque j'ai une contrariété, lorsque ça ne marche pas comme je veux, ça peut produire des bons fruits. D'abord en moi, ça peut me

permettre de grandir dans ma patience, par exemple, puis ce n'est peut-être pas si mauvais que ça ne marche pas comme je voulais. Je vais peut-être trouver une autre formule qui va être bien plus efficace, puis qui va porter beaucoup plus de fruits. Dans le fond, c'est toujours se parler et se dire : Énerve-toi pas. Il peut pousser du bon dans ce qui, à première vue, ne semble pas bon.

J'ai trouvé aussi, dans un petit livre qui parle de Jean XXIII, il a été pape dans les années 1960, mais ce qu'il donne là c'était lorsqu'il était prêtre tout simplement. Pour ne pas s'énerver, lui, il dit : « Je considère Dieu comme mon patron qui m'a fait connaître ses ordres et ses ordres c'est : le connaître, l'aimer et le servir pendant toute ma vie. » Là je me disais : c'est intéressant ça. Lorsque je m'énerve, est-ce que je ne me considère pas comme patron, et non pas comme serviteur? Et même serviteur de Dieu et même serviteur des autres. Je m'arrose le titre de patron. Et je pourrais être un patron très directif. Et être très directif, ça veut dire : je cours après toutes les occasions pour devenir impatient. Le Seigneur est mon patron, je ne suis pas patron, je suis simplement serviteur, serviteur de Dieu et serviteur des autres. C'est encore un petit truc ça pour nous aider à grandir dans patience et pour grandir dans la patience, il faut que chacun se raisonne un tout petit peu là, pour trouver des moyens.

Justement Jean XXIII, une autre chose que je trouvais merveilleuse, comment il s'y prenait pour faire face à ce qui n'arrivait pas selon ses vues. Il donnait des exemples bien concrets, mais des exemples bien concrets lorsqu'il était, lui, séminariste. Parce qu'il a écrit ça pendant qu'il était séminariste. Il disait par exemple : « Je voudrais m'adonner à telle étude, mais les supérieures ne me le permettent pas. Eh bien non, on ne s'y adonne pas et allegro toujours ». Allegro, c'est un peu genre Alléluia. « Je voudrais être nommé sous-diacre à Pâques, mais les supérieurs n'en veulent rien savoir, alors on va attendre et Allegro, tout pareil. Je voudrais qu'on me laisse tranquille, mais les supérieurs veulent me donner un emploi qui me paraît humiliant et qui heurte mon amour propre et bien tant mieux, je n'ai qu'à obéir, soyons courageux et Allegro dans le Seigneur. » Et il conclut ceci : « Voilà le remède qui calme toutes les impatiences, voilà le remède qui adoucit toutes les privations et nous fait exulter de joie même au milieu des amertumes de la vie. »

C'est un peu ce que Saint-Paul disait : « Nous nous glorifions même dans les tribulations. » Les tribulations, les choses qui contrecarrent nos idées, nos petits projets, nos grands projets, etc., ce n'est pas nécessairement mauvais. Puis on a à rendre grâce même de tout ça pour que, on puisse se bâtir et ressembler de plus en plus à Dieu.

J'ai trouvé aussi une citation d'un marianiste qui a été un supérieur général à un moment donné et qui nous donnait quelque chose d'intéressant là-dessus, sur la patience. Il dit : « La patience, c'est l'expérience d'un grain qui meurt, le grain de notre ego. » C'est-à-dire de mon moi. « C'est laisser mourir en nous l'envie de voir le bien découler seulement d'expériences que je veux et qui sont agréables. C'est laisser mourir en nous l'envie de voir le bien découler seulement de ce que je veux ou encore d'expériences agréables. Si ce grain meurt, vous verrez l'abondance des bons fruits que produira une souffrance pleine de sens. » Il fait bien remarquer que, il y a quelque chose en dedans de moi qui doit mourir si je veux vivre et être patient. Puis, deuxième chose, il nous dit : la patience va produire de beaux fruits. La patience ou cette espèce de petite souffrance qui m'arrive, va produire de beaux fruits pour moi et pour d'autres.

Et j'aimerais en terminant vous citer un texte de Saint-Luc qui nous montre la patience de Dieu, dans la parabole du figuier qui ne donne pas de fruit : « Jésus nous dit cette parabole : un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des figues, mais n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : regarde depuis trois ans je viens chercher des figues sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le. Pourquoi occupe-t-il du terrain inutilement? Le vigneron lui répondit : Maître laisse-le cette année encore, je vais creuser la terre tout autour et j'y mettrai du fumier, ainsi il donnera peut-être des figues l'an prochain. Sinon, tu le couperas. »

Alors, c'est beau de voir ça. Ici, le patron; un homme avait un figuier, on a tendance à dire des fois, bien, c'est Jésus qui est le propriétaire du figuier. Mais ça c'est un peu nous autres les humains, qui jouent au propriétaire et qui veut que le figuier porte du fruit à tout prix. Puis le vigneron, c'est plus Dieu puis Jésus qui veut protéger son figuier, ce figuier que nous sommes. Au lieu de nous dire : coupons-le, bien il va nous dire donnons-lui une chance encore, puis peut-être qu'il va produire du fruit, juste peut-être.

Alors, je pense que c'est une belle attitude qu'on a à développer nous autres, pour être patient. Être comme le gars qui travaille auprès du figuier, puis qui est toujours en train de donner une chance.

Alors pendant ce carême, imitons Dieu. Soyons patients. Trouvons-nous des petits trucs pour être patient avec des personnes, dans des situations difficiles parce que, ça, j'ai trouvé ça beau aussi dans une autre lecture : « La patience nous rend libre. La patience nous rend libres. » Ce qui veut dire que celui qui est impatient, c'est un esclave.

PA. Gilbert s.m.

Questions :

- a) Est-ce facile la patience ?
- b) Quels moyens prends-tu pour devenir plus patient ?

Note pour le leader : Je suggère de donner les questions avant l'enseignement. Après l'enseignement, répéter les 2 questions, et donner une minute de silence. Puis, on partage d'abord sur la question a) et puis ensuite sur la question b).